

UNE MAISON CONSTRUITE PAR DIEU

Psaume 127

Par W. R.

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la LSG

LE PSAUME 127 fait partie d'une série de quinze psaumes (120 à 134) connus sous le nom de cantiques des « degrés » ou « des montées ». Les degrés désignent les quinze marches qui, dans le temple de Salomon, séparaient la cour des hommes de celle des femmes. C'est là que les Lévites chantaient debout ce psaume ainsi que d'autres. Certaines autorités estiment que les pèlerins le chantaient sur le chemin de Jérusalem pour les grandes fêtes. En fait, quand on se rendait à Jérusalem on disait qu'on y *montait*. Une expression similaire était autrefois commune en France, où on *montait* à Paris (le lieu plus important), même depuis les régions du nord (les lieux moins importants).

1. « Si l'Éternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; Si l'Éternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain. »

Pour Salomon qui a composé ce psaume, la « maison » signifie probablement le temple, construit sous mandat divin durant son règne. Ce privilège n'avait pas été accordé à David, son père, qui avait « versé beaucoup de sang » et été jugé inapte par Dieu pour cette tâche (1 Chron. 22 : 7, 8). Naturellement, l'Éternel ne réside pas dans des édifices de maçonnerie aussi magnifiques qu'ils puissent être, et dont la majesté pousse l'esprit à la louange, comme une représentation de « la demeure » de Dieu avec l'homme (Actes 17 : 24, 25). Plus glorieux que le tabernacle dans le désert, le temple avait la même fonction. Mais le peuple n'était plus nomade, il s'était installé et une structure permanente devint nécessaire. Ce premier temple était en tout point glorieux, un honneur pour le roi. Dans ses dernières années, Salomon s'éloigna de son premier amour pour Dieu et s'intéressa à l'idolâtrie sous diverses formes, influencé en cela par sa faiblesse pour les femmes d'autres religions. La sagesse qui faisait sa réputation l'avait évidemment déserté, tout comme la force avait quitté Samson quand il permit qu'on lui coupa les cheveux. C'est ainsi que le péché altère l'intégrité du chrétien qui ne prend pas soigneusement garde à ses pensées et à son comportement. En tant que chrétien, notre vertu n'est dérivée que de notre justification par la foi. Rendus négligents dans notre consécration, nous devenons faibles et infructueux. Notre patience et notre maîtrise de nous-mêmes — les murs figurés de la ville qui consolident notre caractère — s'effritent et les envahisseurs que sont l'égoïsme, la mondanité et toutes sortes d'impuretés se précipitent à travers la brèche (Prov. 25 : 28).

2. « En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, Et mangez-vous le pain de douleur ; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. »

En tant que chrétiens, peu importe avec quel sérieux et quel acharnement nous travaillons quotidiennement, « vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, Et mangez-vous le pain de douleur », nos efforts seront inutiles si notre satisfaction est fondée sur nos propres œuvres et non pas sur le fondement qu'est Christ seul – la justification par la foi. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas pourvoir avec sérieux aux besoins de ceux qui dépendent de nous. C'est en revanche une mise en garde contre la négligence dans notre vie spirituelle par notre occupation à essayer de «

prendre de l'avance ». Ce que nous entreprenons n'a aucune valeur aux yeux de Dieu si nous ne sommes pas motivés par et soumis à la foi en Christ. Lui seul nous accorde le « repos » de la condamnation du péché, qui imprègne la race humaine.

3. « Voici Des fils sont un héritage de l'Éternel, Le fruit des entrailles est une récompense. »

Le psaume semble ici changer de sujet, apparemment sans rapport avec le temple ou les murs de la ville. Toutefois, un lien peut se faire avec les précédents versets en ce que la construction d'un *foyer* suggère naturellement d'élever et d'éduquer une famille. La naissance des enfants est une bénédiction, un héritage de l'Éternel dans le sens que le processus *garantit la permanence de la race humaine*. Comment ? Lorsque Dieu a prononcé la malédiction en Éden, il a attaché une attention particulière à la descendance de la mère Ève qui, un jour, détruirait l'adversaire, Satan (Genèse 3 : 15) : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera *la tête*, et tu lui blesseras *le talon* ». C'est ce qui s'est passé durant les siècles. Satan tente de contrecarrer le plan de Dieu, mais sans succès. Car si, le Christ, principale progéniture de la femme a été crucifié à l'instigation de Satan et a subi un coup de « talon » non fatal, par sa résurrection, d'un coup de « tête », il frappa mortellement Satan qui sera finalement détruit. Sans vouloir confirmer l'évidence, on remarque que cette promesse concernant la semence n'a pas été donnée à l'homme, Adam. C'est une femme, Marie, que Dieu a favorisée, l'engendrant directement avec la vie parfaite qui est devenue Jésus. En vertu de cette disposition, le père présumé humain, Joseph, a été mis de côté et n'a eu aucun rôle dans la conception du Sauveur. De cette façon, Dieu a fait en sorte que son Fils sans tache puisse donner un sacrifice de rançon pour toute la famille humaine, comme le témoignent les Écritures (1 Tim 2 : 5, 6).

4. « Comme des flèches dans les mains d'un guerrier, Ainsi sont les fils nés dans la jeunesse. »

Salomon était un père, même si, finalement, sa vie ne fut pas couronnée de succès : c'est sous son fils et successeur, Roboam, né d'une princesse ammonite, que la nation d'Israël a été divisée en deux de façon permanente. Salomon ne manquait pas d'épouses ni de concubines, mais avec un tel mélange hétéroclite, il était peu probable qu'il puisse construire un foyer « familial » selon les normes qu'il prône dans ce psaume. En effet, il a construit en vain. En revanche, il était un guerrier expérimenté, c'est pourquoi sa métaphore des flèches est à propos. Bien que le mot hébreu utilisé ici pour « fils » ne signifie pas toujours un homme, dans ce verset, c'est probablement le cas, puisque la figure est guerrière, et seuls les hommes remplissaient le rôle d'archers dans l'ancien Israël. En outre, la naissance d'un fils était un motif de célébration spéciale, étant donné qu'il était l'extension de l'autorité du père, celui qui hériterait du rôle du père et transmettrait son nom à la postérité. Dans l'ordre naturel, c'était généralement dans la période de vitalité que les enfants étaient conçus et élevés, lorsque les joies du mariage étaient les plus appréciées et que la femme était la plus féconde. Tel semble être le cas pour Salomon qui a écrit ce psaume alors qu'il était encore un idéaliste romantique.

5. « Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils ne seront pas confus, Quand ils parleront avec des ennemis à la porte. »

L'archer équipé de bonnes flèches dans son carquois avait de meilleures chances de battre ses ennemis. De même un père avec beaucoup d'enfants, hommes et femmes, était honoré dans sa société et influent dans la communauté. Une telle grande famille, édifiée et soigneusement nourrie à la fois par le père et la mère, serait une aide et un soutien pour lui, la tête, à bien des égards. Les fils

seraient les protecteurs de la cellule familiale en temps de conflit civil et de guerre ; par leur père, ils auraient été élevés comme des guerriers et non intimidés par leurs ennemis. Du point de vue spirituel, la maison de Christ est l'Église élue, composée de fils au sens figuré, tous courageux et victorieux, comme Christ ; ils sont qualifiés de « rois ». Voir Hébr. 2 : 11 — Jésus « n'a pas honte de les appeler frères » ; 3 : 6 — « Christ. . . un Fils sur la maison [de Dieu] » ; Apocalypse 17: 14 *et* 19 : 16 — « roi des rois ».

Avec ses saints dans la gloire, Christ prévaudra sur le péché et la mort dans son royaume à venir sur la terre, rétablissant l'humanité à sa perfection édénique d'origine, construisant une nouvelle maison glorieuse (Apocalypse 21 : 3, 4) : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »